

...On les assemble avec les fermetures éclair, comme ça on n'aura pas froid. Mais tu ne risques rien avec moi...

AURORE N°12 – « *l'homme des bois* » – 85à 92 –p8–

Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté.

- Tu le jures ?
- Bien entendu, je te le jure, mais tu viendras dans mes bras pour avoir chaud ?
- Je veux bien avoir chaud, il faut que tu sois comme un protecteur pour moi devant les sages de la vie. D'ailleurs, je vais dormir presque toute habillée, j'ai remis mon pull et je fais des nœuds de partout. D'autant, que j'ai promis à notre curé que je me marierai toute vierge. Alors, je suis d'accord pour coucher dans deux couvertures-duvets assemblées : une dessous et une dessus, ça me semble acceptable...

Une fois les duvets écartés sur les herbes qui sentaient bon, nous avons pris nos précautions en sortant pour poser « *un peu d'eau...* » Et nous sommes rentrés dans notre lit à plumes. Lui n'avait pas remis son pull et portait sa grosse chemise avec plein de carreaux brun comme des écorces d'arbres.

De suite, nous avons vus de nos couches le ciel qui était devenu noir et semblait constellés notre environnement céleste parsemé d'étoiles. Cela me rappelle quand j'étais petite, que maman pour me coucher allumait une lampe qui éclairait le plafond de ma chambre où je voyais pleins d'étoiles qui brillaient en bougeant et qu'elle éteignait en partant.

Je n'osais pas bouger et j'étais allongée comme un bout de bois qui attendait... (*C'est ce qui arrive souvent dans nos vieux ménages qui ont reçu une éducation où il faut laisser sa femme tranquille en se couchant, tant pis pour son homme... « Ils pensent et elles dorment »*). Comment, il allait maintenant faire pour m'attaquer ? Et ça n'a pas était long. Il a passé son bras sous m'a nuque et ensuite sous mon épaule il m'a serré contre lui en me faisant tourner de travers et en plaçant sa jambe sur la mienne. Alors là... j'étais bien à sa merci et de suite il a pris mes lèvres. D'habitude, je le trouvais distant et timide, mais cette fois, il était devenu un « *Homme* » ce qui m'a fait chaud au cœur. Je n'avais plus à réfléchir, il sentait que j'étais à lui... mais il ne pouvait pas en profiter pour me prendre pour une fille facile et me le reprocher plus tard.

Nous étions de la veille France et allons attendre nos fiançailles pour « *coucher* » ensemble pour la première fois... Pour avant cette date, c'était un flirt qui devait aller de plus en plus loin. Il fallait que nos peaux se mêlent et s'habituent de se toucher tout le temps. Il fallait aussi penser que le reste de notre vie nous coucherions dans le même lit et il ne fallait qu'envisager au coucher ce ne pouvait pas être une

obligation forcée, **mais la joie** de se retrouver ensemble et dans un lit pendant des décennies.

Ca me rappelait comme disait souvent la directrice de notre école qui nous faisait l'instruction civile... Elle nous rappelait qu'il était important de respecter le rythme des journées qui au court de la vie se découpe par tiers. (Un tiers c'est huit heures des vingt-quatre heures d'une journée. Dans nos fermes, on se lève vers cinq heures du matin et on travaille dur. A midi on prend un bon repas et ensuite on fait toutes sortes de « *bricoles* » personnelles jusqu'à huit heures du soir ou l'on se couche à neuf heures et ceci suivant les saisons). (*L'été les jours sont les plus longs pour travailler, soit : soit 8 heures + 4 heures = 12 heures*).

Mais nous étions en été et j'étais dans les bras de Gaspard, j'aurais aimé être en hiver pour que nous puissions restés le plus longtemps possible près l'un de l'autre où j'étais bien. Mais pour lui ce n'était pas pareil, c'était un homme et il ne voulait pas me laisser tranquille et sa main tentait de passer sous mon pull. Pour ne pas s'approprier d'autorité, ce que je ne lui avais pas permis jusqu'à présent, je lui ai dit :

- Mais ! Gaspard qu'est-ce tu fais ?

- J'ai froid aux mains et je cherche un petit nid. Tu ne vas pas me chasser sinon je vais me trouver mal. J'ai tellement froid que ça me porte comme un coup au cœur, je pourrai mourir.

- Avec moi tu ne risques rien, j'ai un don ou un talent qui me permet en caressant ton cœur de te ranimer.

- Tu as des dons ?

- Oui ! Mais il ne faut pas le dire à personne. Maman m'a dit que dans notre famille c'était inné, c'est un présent que l'on reçoit des aïeux en naissant. Une nos grands-mères avait été brûlée comme une sorcière dans l'arrière-temps. Mais quand en nous sommes devant une personne blessée, je ne dis rien... mais je m'approche et je pose mes mains sur son cœur que je sens s'il bat, sinon il rebat de suite... et sur ses blessures qui arrête le sang de couler, ensuite je repars sans rien dire...

- C'est promis, je ne dirai rien... Mais je souffre actuellement...

- Où tu as mal ?

- Je ne peux pas te le dire... Je te le dirai plus tard...

- Comme tous les hommes, tu souffres d'un petit rien et tu te plains pour être cajolé.

- Les hommes on a parfois des raideurs physiologiques qui ne s'explique pas pour les femmes, mais ça nous arrive souvent...

- Je ne te plains pas. Si tu as froid à une de tes mains, je te permets de la passer sous mon pull pour la réchauffer, mais seulement deux minutes.

Il n'a pas répondu et de suite il a passé sa main sous mon tricot en cherchant un nid sous mon bras. Il a repris mes lèvres sans attendre.

J'étais vraiment heureuse... Il n'a pas attendu longtemps et réussi de dégager sa main et prendre un de mes seins qu'il a serré fermement mais avec douceur, comme si c'était sa propriété et m'a dit :

- Comme ils sont beaux et gros, c'est ceux que j'aime. J'ai beaucoup de chance de pouvoir les toucher...

- Tu ne manques pas de culot, mes tétés ne sont pas pour toi, mais pour des bébés. Je te laisse les toucher mais avec précaution.

-Je les devinais en te voyant, mais j'aimerais les voir quand tu les présenteras au soleil-levant comme le faisait les Druidesses. Mais, je réfléchis c'est déjà demain... Oh ! Mince ! Comme je sens que le temps passe vite, il ne faut pas que je perde du temps, après ce sera trop tard.

Le comédien

- Mais, tu es un comédien, je ne te voyais pas plaisanter avec une jeune fille qui est sage et pour qui tu te présentes comme un « *homme des bois* » alors que je constate que tu es un homme civilisé et que tu prends des précautions avec moi... Mais, pourquoi ?

- **Il faut que je me présente :** Je suis un « *homme des bois* », c'est le métier que j'ai choisi et je fais un travail qui me passionne et où je passe une partie de ma vie parmi les arbres. Il faut que je pense à les conserver en bonne santé. Je les observe et quand il est temps, je les vois qui commencent d'être à la fin de leur vie terrestre pour laisser leur place à des jeunes qui pourraient pousser tranquillement pendant quelques centaines d'années à venir. Je décidais pour des raisons multiples, qu'il était temps de les couper pour finir leur vie terrestre en devenant des planches de différentes épaisseurs, au lieu de pourrir sur place. Les planches sécheraient pendant plusieurs années, puis des ébénistes, artistes de la forme et de la sculpture, les transformeraient en meubles qui finiraient leurs jours en tenant compagnie à des hommes et des femmes qui vivraient avec et les astiqueraient avec amour pour les laisser à leur enfants.

- Que fais tu lorsque tu n'es plus dans les bois ?

- J'ai pas mal d'heures pour moi et je lis beaucoup dans les livres qui parlent du commerce des bois d'ouvrages dans le monde entier et des expertises lorsqu'il y a des procès où je suis expert devant les tribunaux. C'est lorsque je mets mon costume de velours à côtes, je fais un beau nœud avec une des cravates que j'ai confectionné moi-même avec un écureuil ou un serpent qui ont été écrasés sur la route par un automobiliste en les écorchant pour avoir leur peau. Je fais vraiment « *homme des bois* » avec cette présentation.

Depuis cinquante ans des **prédateurs-hommes** ont coupé des forêts entières de part le monde et ne plantent que de nouveaux arbres,

qu'il faut couper tout les vingt ans... On ne fabrique plus maintenant de meubles en bois durs, mais des meubles en sciures collés.

Je t'ai expliqué pourquoi ce métier me plaît beaucoup. Pendant longtemps il me plaisait, mais je n'étais pas parfaitement heureux car j'étais seul... Un homme n'est pas fait pour vivre en solitaire, même entouré de sa famille.

- J'ai appris à méditer, initié avec un vieux sage, qui vit dans une caverne qui appartient à mon patron et qu'il lui a prêté gratuitement. Il reçoit des promeneurs qui viennent de très loin souvent chercher la solution à un problème. Comme il a du bon sens, souvent il leur donne la solution. Mais ils ne viennent pas les mains vides. Ils s'encombrent avec un gros panier plein de nourriture. Que le vieux range dans un recoin protégé par du grillage, mais il ne risque pas de mourir de faim... Un jour il m'a dit : je n'ai plus de famille, j'en avais... puis un jour, j'ai joué les sourds et j'ai entendu mes enfants qui me prenaient pour un fou et qu'ils étaient prêts à me faire enfermer. J'ai fugué et suis arrivé ici. Ils sont bien embarrassés avec la justice, moi je n'avais pas besoin de deux... Les livres me suffisent...

Il y a quelques jours en passant près de son antre, je suis allé le saluer. Je lui donnais des nouvelles du pays, puis au bout d'un moment, il m'a dit :

- Explique-moi ton problème, car tu m'as l'air soucieux ?

- Je n'ai pas de problème. Je fais un travail qui me plaît et je suis libre. J'ai gagné ma liberté dans notre monde où elle se mérite.

- Que fais-tu de ta Liberté ?

- Je suis libre et non un esclave comme tous les grattés papiers ou les ouvriers d'usines, pas plus que les professions libérales qui sont aux services de leurs clients.

- Qu'est-ce que tu fais sur la terre en un mot pour être utile et marquer ta place ?

- **Rien...** Je veillais aux grandes forêts, mais rien pour moi. Je suis « l'homme des bois », celui qui vit seul comme un égoïste.

- Tu peux à ton tour me traiter d'égoïste, mais j'ai rempli ma vie dans notre société. Maintenant je suis vieux, et je me contente de rendre des services à des gens qui ne sont pas heureux (*Ils ont un clou dans leur chaussure et une petite pointe à l'intérieur qui sort et qui les gêne pour marcher...*). Toi, tu es jeune, il faut maintenant que tu désires remplir ce que Dieu (*Le mot « Dieu » est de toutes les religions ou c'est une force cachée qui nous guide vers notre destinée*). Il faut que tu suives ton destin. Je sens qu'il est proche de toi, mais ne laisse pas passer une occasion, elle ne se présente pas deux fois... (*Dans l'univers : (c'est comme deux étoiles qui se rapprochent, s'assemblent ou disparaissent)*). Je vois que ta destinée ne s'arrête pas à **RIEN** (c'est négatif), mais à **BEAUCOUP** (c'est positif). En prenant le positif, tu vas travailler beaucoup, mais avec

un cœur heureux, et plein de bonheur qui sera aussi ton environnement. Allez vis ta vie et à bientôt...

-Alors en partant, je lui ai laissé une bouteille d'extrait de citron. Il allait pouvoir boire avec l'eau d'une source, qu'il avait capté à deux cents mètres plus haut simplement grâce à des tuyaux de jardinier. Sa caverne avait même de l'eau de source et pas mal de commodités... Y compris du bois et des fruits sauvages qu'il n'avait qu'à ramasser.

Ma Geneviève

- Quand je pense qu'il y a quelques heures, je t'ai vu ma Geneviève qui avait l'air abandonnée et était seule assise sur ce vieux mur... Subitement j'ai vu en face de moi ce qui me manquait pour être heureux. J'étais incomplet, j'étais seul, car je ne marchais qu'avec une jambe : Une, mais pas deux...Une, mais pas deux...Une, mais pas deux... Il me manquait la moitié de moi pour être complet et j'ai vu en face de moi, une femme qui attendait que je lui fasse un signe. Alors là ! Pas d'histoire, je n'allais pas laisser partir cette occasion. J'ai pris mon courage à deux mains et je t'ai invité à me suivre pour voir se lever le soleil de l'été, qui serait le commencement de notre vie. Tu as hésité surprise de ma demande et tu m'as donné une excuse qui était que les gens nous voient ensemble. Tu m'as dit :

- Tu n'as pas honte d'être avec moi. Je suis grosse, je suis un boudin, personne ne veut de moi...

- Si moi ! Je te trouve à mon goût. Tu donnes de la joie à mon cœur en te parlant simplement...

Je vais te parler des deux passions qu'un homme a dans sa vie :

- **La première c'est son métier** où il est utile pour la société et les arbres. (*Il doit être celui qui connaît toutes les ficelles de son art*). En devenant vieux, ce sera un Savant dans son métier. (*S'il travaille tout le temps et s'instruit dans les livres jusqu'à sa mort... S'il ne travaille plus, le futur savant est comme mort...*).

- **La deuxième c'est sa famille** ou il est le chef (**Le pilier**) et là il faut qu'il mérite son titre... La maison de famille doit être honorée par la famille comme l'axe du monde. C'est là qu'on apprend à vivre et à devenir des hommes et des femmes.

(*Un Portugais m'a appris : un homme construit la maison et c'est la femme qui l'a faite...*). J'ai construit la maison et je suis persuadé si tu le veux bien, c'est toi qui la fera. Il me reste pas mal de temps disponible pour ma nouvelle famille. Lorsque je sortais de la forêt en pensant te voir... Parfois, je te rencontrais et j'attendais un petit geste de toi. Mais je pensais que tu me voyais comme un taciturne, quelqu'un à qui on n'adresse pas la parole... Moi, je n'osais pas te parler. J'étais vieux et tu étais jeune et tu baissais les yeux quand nous nous croisions.

- Mais, je ne suis plus jeune, la loi me permet de me marier quand je le veux depuis dix huit ans, extraordinairement depuis que j'ai

quinze ans avec l'autorisation de mes parents et toi tu es jeune aussi. Je vais dans quelques temps être une vieille fille et je suis grosse et personne ne veut de moi, sauf pour passer un bon moment et ce n'est pas ça que je cherche. Je ne cherche pas un bon moment, mais un homme qui n'aura pas honte de moi et que nous dormirons dans la même lit **tous les deux et toute la vie**, et qui sera heureux de me faire des enfants ?

- C'est curieux que tu puisses penser à un homme mur et non à un jeune qui marche sur les mains ?

- Mais c'est un secret et je ne te le dirais pas. Ho ! La ! La ! Mais, tu cachais bien ta vie privée et tu voudrais connaître ce que je te cache ? Alors que pour le moment, je t'ai permis de réchauffer tes doigts qui étaient gelés, mais tu as le culot de les réchauffer, mais tu en profites pour palper mes seins et pour voir s'ils sont vrais. Qu'en penses-tu ? Sont-ils vrais ou faux ?

- Je réponds sans avoir à analyser ou à réfléchir. Je ne me souviens pas d'en avoir pris en main et touché d'aussi doux, gros et ferme. Mais tu les cachais ?

- Mais ! Tu as déjà touché les seins des filles. Je pensais que tu étais neuf et timide comme tu étais avec moi jusqu'à présent.

- C'étaient-elles qui me poussaient à leur faire des choses. Il fallait que j'apprenne les gestes de l'amour pendant que j'étais jeune pour ne pas décevoir ma future femme. C'était long à apprendre, mais c'était difficile d'avoir le diplôme de « **Bon pour le mariage** ».

- Alors tu apprends des choses pour être un bon époux et passe des années d'études. Tu penses que pour les femmes c'est pareil, alors je ne suis donc pas prête à me marier.

-Le diplôme est pour les hommes. C'est eux qui doivent prendre le temps pour éduquer leur femme toute la vie, s'ils s'aiment beaucoup et ça dure longtemps...

- Je ne pensais pas que le mariage avec toi, c'était aussi compliqué ?

- Mais pas du tout, ce n'est qu'au mari à s'occuper de la femme qui a confiance en lui. Elle n'a qu'à ce laisser faire, ce n'est pas du travail pour elle. Le mari commence de la faire monter sur un nuage de plumes et elle n'a qu'à se laisser bercer par un léger vent.

- Tu présentes le mariage comme un paradis.

- Non ! **Le mariage c'est la vie. Il faut que nos peaux s'aiment et nous n'y pouvons rien, si elles ne s'aiment pas.** C'est contre notre volonté, même si on s'aime avec notre cœur, et si nos peaux ne s'aiment pas, (*on ne sait pas pourquoi ?*), ils ne finissent pas par être deux malheureux.

-Tu es pour un essai à la Suédoise ?

- Qu'est-ce que c'est ?

- J'ai lu un jour que deux futurs mariés vivaient ensemble quelques temps pour savoir si leurs peaux se plaisaient. Les premiers jours, c'était le paradis, mais rapidement la nuit ils se séparaient et dormaient chacun dans leur coin en se tournant le dos et ne se

cherchaient pas...C'était fini...- Je me vois dormir avec ma femme et avoir peur de la perdre la nuit.

- Tu aurais peur de la perdre au fond de ton lit ?

- Non ! C'est pour ça que je ne la vois pas petite, je la vois presque aussi charpentée que moi. Je fais un mètre quatre-vingt cinq et quatre-vingt cinq kilos, pour moi il me faut une femme d'un mètre soixante dix et soixante dix kilos... Ca fait quelques années que je cherche une femme costaud.

Tu la cherches toujours ?

- Je l'ai trouvé, mais que pense-t-elle de moi ?

Tu lui as demandé ?

- Je n'ose pas, j'ai peur qu'elle ne veuille pas de moi et je serai malheureux... Mais, je ne pense pas m'être trompé sur sa peau qui va avec la mienne.

- Tu as déjà vécu avec elle ?

- Un petit moment et ça va bien, même très bien...

- Tu penses que cohabiter avec elle serait agréable pour toi ?

- Je dis oui !

- Tu ne lui as pas demandé ?

- Tu sais que je suis timide avec les femmes et je n'ose pas te répondre...

- Je me pose la question, est-ce qu'elle sait que tu parles d'elle en discutant avec une jeune fille ?

- Je n'en sais rien... Il me semble que tu te débrouilles avec le français, moi je ne suis qu'un homme des bois.

- Parlons français maintenant : à qui penses-tu ?

- Tu m'obliges à te répondre ? Et bien, je la voie comme m'a « **promise** » aujourd'hui même. Je la présenterais à ma famille et à mes amis si elle est d'accord.

- Mais qui est-t-elle à la fin ?

- **C'est toi...**

- Tu as été long à m'avouer ton secret, mais tu es un homme et c'était à toi de me le dire en premier. J'avais le même secret, mais je vais te l'avouer, il est simple : C'est toi que j'aime depuis très longtemps, très longtemps. Je pleurais souvent et je m'endormais en tenant dans mes bras mon polochon en l'appelant « Gaspard »... Je lui parlais : *tu ne me vois pas, tu ne veux pas de moi. Tu préfères une fille fine comme un roseau et moi qui suit grosse comme un jeune chêne.* Tu me dis seulement « **c'est toi** », ça m'a l'air bien simple et court, il faut que je me contente de ses mots venant d'un *homme des bois*. Je te pose maintenant la question avec beaucoup de sérieux : Es-tu d'accord pour remplir cette maison avec des bambins qui seront les nôtres ?

- Je suis d'accord depuis déjà longtemps.

- Mais il faut que je visite ta maison. Que je vois si ta cuisine va me permettre d'exercer mes talents de spécialiste en soupe aux choux ou aux poireaux et des pommes de terre cuites dans l'eau chaude.

- Je dois dire que ton menu m'a l'air bon, mais j'espère que ce n'est pas le menu de tous les jours.

- Pour la première fois c'est ce que je vais afficher. Mais la suite ça sera « *Surprise du chef* » et tu n'auras pas à venir m'espionner dans mon laboratoire ou je te sortirai avec mon balai. C'est comme ça que nos professeurs de vie familiale nous ont appris.

- Tu ne m'avais pas dit que tu avais un diplôme de « *Bonne à mariée* », c'est une surprise...

- Nous sommes à égalité. Je t'apprendrai à faire de la bonne cuisine et toi tu m'apprendras à être une femme unique au lit. (*Entre-nous : je ne suis pas mal faite et tu dois le savoir à ton âge, il ne faut pas confondre des muscles avec de la graisse. Nous allons un jour lutter et tu ne seras pas toujours le plus fort. Tu auras un adversaire qui a assez lutté avec des gars à l'école pour les gagner.*)

- Je voudrais savoir si nous sommes d'accord pour nos fiançailles ?

- Je le suis du fond du cœur qui est heureux. Mais je te préviens, je ne suis pas une fille facile et ce soir tu n'auras rien au dessous de la ceinture, ça sera après la réunion et l'accord de nos familles, j'y tiens fermement. Mais en attendant serre moi contre toi et dis moi que nous sommes bien tous les deux

- Je ne sais pas te parler comme un homme, mais je suis certain que tu sens que je t'aime avec mon cœur, mon esprit et aussi mon corps. Pour l'instant, c'est ton corps qui m'attire car il sent bon et il m'enivre. Il me faut beaucoup de volonté pour ne pas te sauter dessus. Mais je te respecte. Tu ne risques rien avec moi, car j'attendrais que tu deviennes ma femme devant Dieu.

-C'est promis, tu m'auras bientôt car je me suis conservée pour toi, comme une femme civilisée qui respecte les règles de nos familles pour ne pas les offenser. Maintenant serre moi dans tes bras et dis moi que je suis ta femme pour le restant de notre vie. Pour moi, tu es mon homme pour le restant de notre vie. Comme l'a dit ton sage, c'est notre destinée, et nous n'y pouvons rien, c'est seulement de nous laisser conduire sur la voie qui nous est destinée et c'est la nôtre...

A bientôt la suite.

